



L'aménagement du Sablon

Une initiative audacieuse qui s'enlise

Periferia raconte et donne son point de vue

Avril 2009

Nous ne sommes finalement pas parvenus à établir un lieu où l'on puisse croiser les points de vue pour construire une proposition de cahier de charges. Par conséquent, la crédibilité des processus de participation nous pousse à faire état de questionnements issus des différents espaces qui ont permis l'émergence de paroles des personnes concernées.

Il ne nous revient pas de présenter des orientations unifiées pour l'espace public du Sablon, car il s'agirait d'un abus par rapport à notre méthodologie. Elles prétendraient publiques des considérations qui seraient le seul reflet de l'opinion de l'équipe, même si cette opinion pourrait retracer les recoupements que nous faisons entre les points de vue exprimés des acteurs.

Le débat public, quand il parvient à se mettre en place, permet de construire un projet de ville au croisement des points de vue organisés dans l'espace du débat. Cela n'a pas été possible, mais nous espérons qu'en tirant les enseignements de l'expérience du Sablon, nous avancerons, revisiterons et donnerons à cette manière de construire les villes de nouvelles opportunités de montrer leur pertinence.

On aurait voulu que cette note ne doive jamais exister

L'idée même de la démarche initiée sur le Sablon était d'arriver à produire entre tous les acteurs impliqués des orientations pour le cahier de charges du futur concepteur du plan de réaménagement. Pour cela, une transparence permanente des informations et procédures était prévue et, si cela avait fonctionné, nous serions arrivés à des recommandations communes et publiques. Aujourd'hui nous serions en train d'analyser publiquement les esquisses du bureau sélectionné.

Même si le processus ne s'est pas déroulé comme on l'avait imaginé initialement et que le dialogue prévu n'a pas été possible, nous avons mis en place des alternatives qui ont permis l'expression des acteurs concernés. Un rapport élaboré par Periferia et remis à la Ville de Bruxelles en octobre 2008 reste – nous l'espérons – en discussion au sein de la commune. La Ville n'a pas souhaité le diffuser aux participants qui n'ont reçu aucune suite à leur implication. Pourtant ce rapport a été conçu et rédigé pour une large diffusion, il était en tout cas destiné à tous ceux qui avaient participé à un des moments de concertation.

Face à ces échecs, Periferia prend la parole, raconte l'histoire, met en évidence les avancées obtenues au cours du processus. Nous souhaitons que se poursuive le débat public pour penser la ville et ses espaces publics.

Cette note reprend successivement le déroulement de la démarche, les éléments de contenu mis en débat au cours de la démarche, et enfin le point de vue de Periferia.

Pour toute information sur la démarche, les comptes-rendus et quelques autres documents sont téléchargeables sur le site www.periferia.be/sablon.

De débats mouvementés à des dialogues impossibles

De manière succincte, nous retraçons ici le processus mis en place. Depuis ses débuts et sa conception initiale, il a fortement évolué et a produit d'importantes réflexions.

RETOUR AUX ORIGINES

En décembre 2007, le cabinet de l'échevin de l'urbanisme de la Ville de Bruxelles, Mr Ceux, contacte l'association Periferia. Soucieux de lancer un projet de réaménagement de la place du Grand Sablon, ils souhaitent initier la démarche par l'élaboration collective d'un cahier des charges qui devra servir au choix de l'auteur de projet. Pour Periferia, c'est une opportunité de pouvoir penser un espace public bruxellois en se basant sur les propositions et intérêts de tous les acteurs concernés. Fait exceptionnel et motivant, ce travail allait être réalisé en amont de tout projet urbanistique. En effet, trop souvent, la concertation arrive quand les grandes orientations sont déjà décidées et il ne s'agit plus de coproduire des idées et fonctions pour l'espace public, ni donc pour la ville.

Enthousiasmés par cette perspective, Periferia présente à la Ville de Bruxelles une proposition de travail qui allie le respect des délais de la Ville (disposer des éléments à mettre dans le cahier des charges pour l'été 2008) et les possibilités de construire avec tous les acteurs impliqués des orientations pour l'aménagement de la place du Sablon. On en discute, on adapte, on complète...

L'IDEE DE DEPART

Le lancement de la démarche est fixé à avril 2008, avec une succession de réunions publiques jusque juin, auxquelles sont invités les habitants, les commerçants, les comités de quartier, les associations d'environnement urbain, les institutions installées dans le quartier, les services de la Ville, la Région, et tout citoyen qui s'intéresserait à cet aménagement. En plus des réunions publiques, sont prévues deux journées de conversations sur la place avec les passants, les touristes, les clients, les travailleurs, ainsi que des promenades diagnostics aux abords du quartier.

L'objectif de cette démarche est d'arriver à formuler avec tous les acteurs impliqués des orientations pour l'aménagement de la place. Celles-ci, une fois confirmées ou encore adaptées (avec justification) par le Collège des Bourgmestre et Echevins, feront partie du cahier des charges qui servira pour la sélection de l'architecte ou du bureau d'études.

Les orientations pouvaient être de plusieurs ordres :

- une place destinée à quoi ? par exemple, à la mise en valeur du patrimoine, à la musique classique, à un espace de loisirs... ;
- les liens avec le reste de la ville, mettant en lumière la place et les fonctions du Sablon en relation avec d'autres espaces publics et quartiers bruxellois (Petit Sablon, les Marolles...);
- des idées d'aménagement, comme le type de végétation souhaitée, la nécessité de lieux pour s'asseoir, un espace vide... ;
- des demandes relatives à la manière d'élaborer le projet d'aménagement, comme des réunions régulières avec le bureau d'études pour suivre et encore adapter le projet.

UN DEMARRAGE RATE

Avant la première réunion publique, nous élaborons des affiches et flyers à distribuer largement dans le quartier (toute-boîte, affiches...). Lors des premiers contacts avec les commerçants de la place, nous sommes surpris par leurs réactions ; ils sont clairement

opposés au réaménagement, dans la mesure où celui-ci implique la suppression du parking au centre de la place. Les affiches ne trouveront donc pas de place sur leurs vitrines.

Quelques jours avant le démarrage des réunions, la Ville organise une conférence de presse qui présente la perspective du projet et le processus de concertation qui devra permettre de définir des orientations pour le réaménagement. Lors de la première réunion publique qui suivra, nous constaterons que cette conférence de presse fut la première annonce publique de la suppression du parking sur la place, générant ainsi de fortes tensions. Même si l'accord de majorité prévoyait la perspective du réaménagement, on ne peut pas prétendre que ce type de document soit diffusé et lu comme la presse.

Dans ce contexte, la réunion publique démarre sur un premier manque de transparence. Certainement trop naïve, l'équipe Periferia se retrouve prise au piège d'un débat qui ne pouvait se passer sereinement.

UN DEBAT IRRESPECTUEUX, MAIS DES ELEMENTS DE CONTENU APPARAISSENT

Malgré tout, nous menons deux réunions publiques. Toutes deux sont le triste reflet d'une impossibilité à débattre. Sans doute s'agissait-il d'une stratégie mise en place par les commerçants pour ne pas faire avancer l'idée de la suppression du stationnement. Mais les séances ont surtout été marquées par une agressivité de la part de quelques commerçants à l'égard de la commune et de toute personne extérieure au quartier. « *Vous n'habitez pas sur la place alors taisez-vous !* » entendait-on dans un débat pourtant public.

Néanmoins, lors des conversations sur la place et des quatre promenades diagnostics, des avis s'expriment dans un climat plus serein. Une série d'idées, d'opinions, de questionnements apparaissent progressivement.

En réponse à la demande insistante de Periferia et à partir des commentaires des participants lors des réunions, la Ville organise une séance d'information sur la question du stationnement. L'étude Agora sur le comptage des véhicules stationnés et le projet d'Interparking sous la rue de la Régence y seront présentés. Même si la validité et le sens des études et les plans sont questionnés, l'ambiance sera davantage constructive. Periferia y participe comme observateur et laisse la Ville animer la séance.

ADAPTER LA METHODE POUR POURSUIVRE LA REFLEXION

Periferia, comme la Ville, ne veulent plus de réunion publique, cela ne sert à rien dans le contexte actuel. Plusieurs personnes nous ont même transmis leur décision de ne plus y participer de peur de s'y faire agresser. Pourtant, on ne peut pas « abandonner » comme ça, à cause de l'attitude de quelques uns !

A partir des éléments pertinents apparaissant en marge des lieux centraux imaginés pour parvenir à construire les propositions collectives (principalement des promenades diagnostics, conversations et propositions individuelles par voie électronique), Periferia propose de lancer une nouvelle étape qui permettra de présenter toutes les réactions récoltées jusque là et d'ouvrir un débat de fond sur les enjeux du Sablon. Il s'agit de réunir chaque groupe d'acteurs de manière séparée et de dégager ses priorités, si cela est possible, puis de mettre en lumière des points de tensions existants.

L'échevin et son cabinet sont d'accord pour poursuivre la démarche de cette façon. Cette fois, on se met d'accord pour qu'il n'y ait pas de présence politique dans ces réunions d'acteurs, mais qu'une personne des services soit présente pour y apporter, si nécessaire, des informations techniques.

En septembre, 5 réunions sont organisées : (1) les associations de développement urbain ; (2) les commerçants de l'Horeca ; (3) les habitants et comités de quartier ; (4) les commerçants ; (5) des professeurs et élèves des écoles.

Cela nécessite aussi d'adapter notre rôle : il ne s'agit plus d'animer un processus de construction collective, mais de proposer un chemin, de rendre par écrit et sous forme d'un rapport les points de vue exprimés par chaque groupe d'acteurs.

Pour cela, nous avons commencé par un important travail d'analyse transversale de tous les points de vue recueillis jusqu'alors et leur reformulation en une dizaine de principes comme base des débats lors de ces réunions. Ce travail a également servi de base à la réalisation d'un questionnaire largement diffusé à l'ensemble des contacts ayant participé à un moment ou l'autre de la démarche, mais aussi aux institutions implantées dans le quartier. L'objectif était de permettre à tous de s'exprimer, y compris au-delà de ces réunions.

UNE SYNTHÈSE QUI QUESTIONNE L'ABSENCE D'UN PROJET DE VILLE

Début octobre, Periferia présente une synthèse des éléments collectés et en propose une analyse transversale. De ce document, apparaissent une série d'éléments adressés à la Ville. Il s'agit d'un document réalisé par Periferia à partir de tout ce que la démarche a permis (d'avril à septembre 2008). Nous terminons le rapport par des recommandations et perspectives, telles que nous les considérons en tant qu'équipe extérieure souvent impliquée dans ce type de débats sur l'espace public.

L'ensemble des questionnements et suggestions rassemblés et synthétisés vont dans une direction commune : **il ne sert à rien d'aménager une place spécifique si on ne peut pas répondre à des questions qui concernent la ville.** Penser la ville sous ses différentes facettes est indispensable et les acteurs qui ont participé à la démarche – même s'ils ont des intérêts spécifiques – expriment tous leurs inquiétudes par rapport à un aménagement qui serait pensé de manière isolée, voire incohérente avec une vision d'ensemble pour Bruxelles.

Il semble que ce soit précisément dans cette absence de projet pour la ville que peuvent s'exprimer avec force des intérêts particuliers. Ils jouent alors un rôle excessif dans la définition du projet de ville. Il ne s'agit pas de les en exclure, mais bien de leur donner la place qui leur revient, celle d'un point de vue spécifique. C'est notamment ce qui s'est passé avec les intérêts économiques, rendus très visibles au cours de la démarche.

Quel avenir pour l'espace public du Sablon ?

Toute la démarche lancée autour du réaménagement du Sablon a contribué au débat public sur la ville. Elle a aussi apporté quelques idées sur la manière d'aménager la place ; néanmoins, celles-ci ne peuvent être utilisées sans répondre au préalable aux enjeux urbains soulevés et débattus par tous.

Bien évidemment, tous les acteurs ne sont pas d'accord entre eux. Des intérêts divergent co-existent, des oppositions – plus ou moins fortes – apparaissent.

La mise en débat de l'avenir de la place du Sablon rend davantage criants des questionnements et contradictions sur l'évolution des espaces publics qu'elle ne permet de formuler des orientations claires. Ainsi, la démarche a permis de mettre en évidence une importante tension entre : d'une part, l'influence effective des acteurs et élites économiques sur la constitution des espaces publics qui les avantagent; et d'autre part, la vocation des politiques et espaces publics à servir un intérêt général qui se construit au croisement entre acteurs ayant différents niveaux d'influence et de pouvoir économique.

D'ABORD, PRENDRE DES POSITIONS SUR LES ENJEUX POUR BRUXELLES

La démarche a permis de mettre en exergue plusieurs aspects et questionnements sur la ville. Tous sont issus des débats et nous semblent centraux pour envisager le rôle d'une place comme le Sablon à Bruxelles.

Quelles mobilités pour Bruxelles ?

Repenser l'aménagement de toute place publique amène très rapidement la question de la mobilité, et donc ensuite celle du stationnement. Une place est à la fois un lieu de convergence par les activités qu'elle accueille et donc les publics qu'elle draine, mais aussi un nœud de liaisons urbaines. Cette attractivité des places représente une forte complexité pour les aménageurs et les gestionnaires de la mobilité. Lorsque nous avons animé le débat sur la place Rogier, le rôle et la place des bus y étaient prépondérants, surtout en bordure de la petite ceinture. Au Sablon, le contexte est bien différent, mais son importance comme chemin reliant le haut et le bas de la ville lui confère des fonctions particulières.

Ainsi, avant de concevoir un aménagement d'espace public, il faut chaque fois se poser la question du modèle de mobilité urbaine que nous souhaitons :

- quelle place pour la voiture au centre ?
- le système de transport en commun apporte-t-il de bonnes alternatives ?
- les déplacements à pied et à deux-roues sont-ils encouragés ?
- quels effets un changement de mobilité entraîne sur les axes voisins ? et quelles améliorations prévoir si ceux-ci doivent compenser le transfert du transit ?

Dans les débats au Sablon, de fortes tensions apparaissent : d'une part, la plupart des commerçants prétendent que leur clientèle ne vient qu'en voiture et donc qu'une solution de stationnement doit être trouvée sur la place ; et d'autre part, des associations de développement urbain et des comités de quartier veulent préserver la ville et s'opposent à tout nouveau parking qui constituerait un « aspirateur à voitures ». De plus, les habitants des alentours du Sablon s'inquiètent de savoir où ils pourront encore se garer et à quelles conditions.

Face aux importants problèmes environnementaux, les discours vont clairement dans une direction de réduction de la pression automobile. Dans ce contexte, la Ville de Bruxelles se doit de prendre et assumer une position cohérente qui, si elle ne peut pas nécessairement allier tous les usages avec l'enjeu urbain et plus global de la mobilité, doit tenter de les concilier dans la perspective d'un intérêt collectif. Cela se traduit notamment par le besoin de

concilier la fonction commerciale (livraison, chargements et déchargements...) avec la notion d'espace public.

Avec l'association Ipé (partenaire de Periferia, spécialisé sur les questions d'aménagement), nous avons apporté des exemples d'autres villes européennes qui ont d'abord résolu leurs options de mobilité (et de plan de stationnement) avant d'envisager des aménagements de place publique.

Quelle place pour les dynamiques commerciales à Bruxelles ?

L'attrait du Sablon est, pour certains, lié à ses commerces et artisans ; pour d'autres, à son patrimoine. Ce lieu d'exception constitue un pôle important pour la ville, grâce à sa spécificité et son histoire. C'est davantage l'évolution qui inquiète : comment garantir la permanence des commerces avec la montée des loyers ? Comment éviter que des grandes chaînes viennent s'installer et dénaturent le cachet du quartier ? Quel équilibre trouver entre chocolatiers et autres artisans ?

En retirant le stationnement au centre de la place, la Ville de Bruxelles plonge les commerçants dans une inquiétude. Le changement fait peur et cette suppression se traduit pour beaucoup par l'appréhension de perdre leurs clients et voir d'autres activités moins élitistes s'installer.

Même si l'importance de la dynamique commerciale a été soulignée par tous, la question sous-jacente est de savoir comment les pouvoirs publics arrivent à mettre en œuvre un soutien clair aux activités commerciales, tout en garantissant un accès public à cette place sans en laisser l'usage exclusif aux seuls commerçants et à leurs clients.

Un centre ville où il est possible d'habiter ?

Le Sablon ne se caractérise pas – à première vue – par une fonction d'habitat. C'est du moins ce qu'on entend souvent et ce que la dominante commerciale du quartier tend à transmettre. Pourtant, ils sont nombreux à y habiter, sur la place ou dans les rues adjacentes. Au cours de la démarche, les habitants ne se sont pas toujours sentis reconnus et entendus. Finalement, les débats centrés sur la mobilité et le stationnement ont caché l'importance de cette dimension de la réflexion sur le centre ville.

Si l'on veut encourager l'installation ou la permanence d'habitants au centre ville – et donc au Sablon – il faut que le projet de ville dispose de politiques publiques qui soutiennent cette priorité. Cela se traduit par le besoin d'une vie de quartier, la nécessité de faciliter les déplacements, de proposer des solutions pour le stationnement, mais aussi pour l'accès à des commerces de proximité, etc.

C'est aussi la question de la compatibilité entre habitat et commerce qui est posée : comment encourager la coexistence entre habitat et vie de quartier d'une part, avec commerce et venue de clients d'autres quartiers et villes d'autre part ?

Des espaces publics, et donc une ville, pour tous ?

Les « conversations »¹ avec les passants, les clients et les habitants ont fait apparaître différentes visions pour l'avenir de la place. Pour beaucoup, il devrait s'agir d'un espace de rencontre, d'un endroit où on peut s'arrêter, se reposer, admirer, profiter de l'ambiance... Il n'est pas nécessaire de faire des achats pour venir au Sablon, mais plusieurs soulignent pourtant qu'ils n'y ont pas leur place.

¹ Entretiens minutes menées par huit personnes au cours de deux journées, visant à saisir et à ramener dans le projet d'aménagement les avis des passants, des clients de commerces, des touristes et de toutes autres personnes en transit sur la place.

Pour la plupart des commerçants, il s'agit avant tout de veiller au confort de leurs clients, ce qui se traduit d'abord par une facilité d'accès. Ils ne sont pas contre un embellissement de la place, mais pas à n'importe quel prix. Ils veulent surtout maintenir le caractère de prestige de la place. L'organisation de la Saint Verhaegen ou la journée sans voiture attirent des publics qui ne les intéressent pas, car ils ne consomment pas.

Ces différentes visions de la place ne sont pas compatibles. Il faudrait donc arriver à répondre à la question suivante : le Sablon est-il destiné à la coexistence entre les personnes aux profils sociaux différenciés ou à une fonction spécifique qui n'y amènera qu'un public sélectionné ?

Au-delà de cette première tension, apparaît une autre, liée à la peur de se retrouver face à un espace vide ou avec des aménagements qui permettraient qu'une personne malintentionnée s'y dissimule. Comment lutter contre le sentiment d'insécurité ? D'un côté, il y a la notion de mouvement, l'instauration d'une forme de contrôle social grâce à des formes d'animation et de mixités d'usage, mais d'un autre on observe des tendances sécuritaires basées sur l'installation de vidéo surveillance... ici aussi, le débat doit être ouvert et renvoie à la manière de « faire société » à partir d'une conception de l'espace public.

ENSUITE, ENVISAGER DES OPTIONS POUR LE SABLON

Même si les propositions et les points d'attention soulevés par les participants au niveau de l'aménagement de la place ont été riches et nombreux, Periferia a fait le choix de ne pas leur donner une place prépondérante dans le rapport remis à la Ville, et moins encore de leur donner le statut de recommandations. D'une part, ils n'ont pas fait l'objet de débats collectifs ; d'autre part, toute forme d'aménagement ne sera que la conséquence d'un projet de ville débattu sur base d'options politiques clairement réclamées autour des enjeux repris ci-dessus.

A titre indicatif, nous mentionnons quelques aspects et propositions que l'aménagement futur devra prendre en compte :

- le débat sur une place en mouvement (calme versus vie urbaine et animation) ;
- les connexions avec les alentours (cheminements avec les quartiers voisins et continuité depuis le centre) ;
- la lisibilité des espaces publics ;
- le maintien de poches de stationnement sur la place ;
- l'utilisation de parkings existants aux alentours, y compris privés ;
- la valorisation du patrimoine ;
- le choix d'un espace laissé vide ou plein ;
- la convivialité (éléments naturels, possibilités de s'asseoir...) ;
- un programme d'activités temporaires (intégrant un mode de gestion de ces activités) ;
- le maintien de l'espace occupé actuellement par les terrasses ;
- la propreté.

Le point de vue de Periferia

Notre équipe est entrée avec énormément d'enthousiasme dans ce projet. Il signifiait une construction collective qui devait permettre d'orienter les choix des décideurs et concepteurs du projet d'aménagement. Cette opportunité est rare, d'autant plus quand elle permet de définir des options en croisant les regards et les intérêts des différents acteurs.

De plus, penser les espaces publics d'une ville – et encore plus particulièrement dans le contexte bruxellois – représente une opportunité pour aborder le « vivre ensemble », les lieux et formes de rencontre, l'accès à la ville... Toutes ces notions sont au cœur des préoccupations de Periferia qui *« cherche à construire collectivement des projets, des actions et des démarches orientant le développement de nos villes, ainsi que nos modes d'organisation collectifs, tout en redonnant une influence aux points de vue des acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général »*.

Même si le résultat imaginé n'a pas été atteint, la démarche a été très riche et a finalement permis d'aborder de vraies questions pour la ville, ses habitants et usagers. La démarche, initialement pensée autour du Sablon, mène à une réflexion et des questionnements pour un véritable projet urbain, tant dans ses composantes de mobilité et de dynamique commerciale, que d'habitat et d'espace public.

Pour Periferia, l'expérience menée au Sablon amène plusieurs éléments de réflexion :

UN ECHEC POUR LA VILLE DE BRUXELLES QUI DOIT REAGIR

- 1) Penser une place en amont de tout projet d'aménagement est intéressant pour intégrer d'autres « possibles » et les points de vue de tous. Mais, pour cela, il faut **disposer au préalable d'orientations politiques générales pour la ville et se donner les moyens d'avoir accès à des informations précises** sur certaines questions (par exemple sur la mobilité, sur le nombre de logements vides...). Dans ce sens, l'intention de la Ville de Bruxelles était louable, mais elle a manqué de préparation et d'informations de base, ce qui lui a d'ailleurs été souvent reproché.
- 2) Vu les différentes dimensions abordées (mobilité, logement, commerce...), il aurait été profitable que **d'autres responsables politiques et services communaux soient présents** lors des réunions et s'expriment en tant que parties prenantes d'un projet de ville commun. L'apparition d'un seul échevin a teinté la démarche d'un esprit de « bataille » personnalisée, totalement inefficace face à un projet d'ampleur pour la Ville.
- 3) Face à l'échec du dialogue lancé, il aurait été essentiel de « rebondir » et poursuivre une communication (voire une réflexion) centrée sur les questions soulevées lors des réunions par groupe d'acteurs, mais déjà en partie identifiées au préalable (à partir des conversations de rue et des promenades diagnostics). Fondamentalement, la très grande majorité des personnes a envie d'embellir la place ; mais **il est urgent d'en définir le cadre général** : quelle ville voulons-nous ? pour qui ? et comment ?
- 4) La démarche met en évidence des tensions et divergences entre les acteurs. Les responsables politiques doivent être en capacité de **prendre des positions qui défendent un projet cohérent de ville**, ce qui peut impliquer de se mettre en opposition avec certains usages. Organiser un espace de débat public pour le Sablon ne correspond pas à chercher un compromis pour que chacun utilise la place à sa guise, mais construire de l'intérêt général basé sur la rencontre et le croisement entre citoyens.

L'URGENCE DE S'APPROPRIER COLLECTIVEMENT LES ESPACES PUBLICS

- 5) Un aspect débattu et qui, pour nous, reste très problématique est l'ouverture de la place à tous. **Il n'est pas normal qu'un espace public ne soit pas accessible à tous**, ou en tout cas que des modes d'aménagement ou d'utilisation aient pour effet d'en limiter l'accès à un public restreint. Même si la démarche n'a pas permis d'aller très loin sur ce sujet, elle a ouvert le débat sur la notion d'espace public et a questionné les pratiques existantes au Sablon.
- 6) Dans le passé, les choix pour le Sablon se réglaient vraisemblablement par des canaux directs entre les commerçants et les autorités communales. La démarche initiée en 2008 a permis de **replacer le débat dans sa dimension publique**. La place du Sablon fait partie d'un patrimoine collectif et, même si le dialogue n'a pas permis d'aller assez loin, il constitue une étape importante pour lui redonner sa vraie valeur dans la ville.
- 7) Il est dommage que la discussion sur la place ait remis la seule question de la mobilité au centre de tous les débats. Parler d'espace public ne peut se résumer à le réduire à sa fonction de nœud de circulation. C'est évidemment un des facteurs, mais il ne peut constituer la seule fonction d'une place, surtout dans le cas du Sablon qui recouvre de nombreux atouts significatifs pour la ville.
De plus, le débat sur la mobilité s'est centré sur l'utilisation de la voiture. Pour Periferia, **penser les espaces publics en fonction des déplacements et possibilités de stationnement des voitures est totalement réducteur**. A ce sujet, nous nous inscrivons clairement contre la nécessité de construire de nouveaux parkings, mais bien dans la perspective d'utiliser les stationnements existants en construisant de nouveaux partenariats.
Ce qui a manqué cruellement, c'est un **débat de fond sur les fonctions publiques du Sablon**, sur les possibilités qu'il offre pour valoriser – par exemple – la culture, l'artisanat, les connexions entre habitants diversifiés de la ville, de la région, du pays, de l'étranger.

UNE DECEPTION, MAIS AUSSI L'ESPOIR DE METTRE EN DEBAT LA CONCEPTION DE L'INTERET GENERAL

- 8) D'autres espaces de débat entre acteurs montrent leur intérêt pour concevoir et améliorer des projets et politiques publics. Au Sablon, cela n'a pas été possible, essentiellement à cause de l'attitude des commerçants, et particulièrement de certains d'entre eux. Visiblement, il n'est pas habituel de mettre en débat public l'avenir du Sablon, largement considéré par les commerçants comme leur espace et le fruit de leur effort. Face à cette forme de **privatisation de l'espace public à des fins particulières**, le débat s'est enflammé et souligne l'urgence de reconstruire de l'intérêt général qui assume l'idéal des mixités urbaines contre les ségrégations.
- 9) Une condition centrale pour que les espaces de débat aient de l'efficacité, c'est **la construction d'une confiance et de transparence entre les acteurs**. La démarche au Sablon a évidemment très mal démarré sur ce point. Il est normal que les habitants et commerçants aient réagi violemment à l'annonce faite via les médias de la suppression du stationnement. Même si cette intention figurait dans l'accord de majorité, celui-ci n'est pas facilement accessible à tout citoyen bruxellois. Avec ce mauvais démarrage que Periferia a souligné publiquement, la confiance ne pouvait plus s'installer aux étapes suivantes. Le seul moment reconnu comme davantage constructif par la plupart des acteurs a été la phase de réunions par groupe d'acteurs où le dialogue était plus fluide, même si parfois contradictoire aussi.
- 10) Ce qui a été choquant lors des débats, c'est le **boycott par de nombreux commerçants et habitants des abords du Sablon de l'intervention de tout autre citoyen bruxellois** : « Tu n'es pas d'ici, donc tais-toi » ou « Touche pas à ma place » sont des commentaires, malheureusement entendus, et totalement inacceptables.

11) Notre naïveté à nous engager dans une démarche collective pour un espace caractérisé par autant d'enjeux a sans doute aussi permis – grâce à la volonté initiale de la Ville de Bruxelles – de (ré)-initier un débat sur la fonction publique du Sablon. Il est à présent indispensable d'**ouvrir le débat public sur la ville et ses enjeux**, tels que le processus les a mis en exergue. Les Etats Généraux de Bruxelles en ont constitué une étape ; le débat initié au Sablon doit continuer. C'est la vie collective à Bruxelles qui est en jeu et la manière de gérer nos lieux de vie, de production, d'échanges et de rencontre.

PERIFERIA AISBL

Rue de la colonne 1

1080 Bruxelles

Tél : 02.544.07.93

Fax : 02.411.93.31

Email : contact@periferia.be

Site : www.periferia.be